

VIE D'ICI, VIE D'ANTAN

Thiel perpétue la fête de la Saint-Roch

Tous les 16 août, on fête saint Roch sur le canton de Chevagnes. Et certaines paroisses, notamment celle de Thiel-sur-Acolin, continuent de perpétuer cette tradition au travers d'institutions locales : les confréries de Saint-Roch.

Dorothée Chiffot

« La confrérie de saint-Roch de Thiel-sur-Acolin est la plus ancienne de l'Allier, explique Marc Bernardet, son président depuis cinq ans. Elle a été officiellement créée par l'abbé Grobost en 1889, et ses statuts élaborés en 1911. Il en existe aussi depuis très longtemps à Chevagnes et à Lusigny ».

Selon les archives de l'époque, le culte de saint-Roch était même pratiqué par les agriculteurs longtemps avant ces dates officielles :

« Pour être confrère, il faut être agriculteur et posséder des terres sur la commune. Mais par le passé, on y entrait le plus souvent de père en fils. La confrérie de saint-Roch de Thiel-sur-Acolin regroupait trente-six membres en 1911. Elle en compte vingt-cinq aujourd'hui. Le plus ancien a 84 ans. Il a été intronisé à l'âge de 4 ans grâce à son grand-père... »

« Ça se terminait tard. Ça avait le canon »

« Avant les années soixante, se souvient Jean-Marie Lecornet, 79 ans, la fête de la saint-Roch se déroulait le 16 août, toujours de la même manière : la statue était descendue de son socle et, à la fin de la messe, il y avait une procession vers les domaines voisins. Les bounhoumes portaient de grands cierges, avec monsieur le curé et les enfants de chœur. La bannière et la statue étaient portées par plusieurs hommes sur leurs épaules. Et puis les autres suivaient, en chantant ! Ça faisait du monde.



LUSIGNY. Une carte postale de la procession de la Saint-Roch, organisée vers 1910, dans le bourg. COLLECTION ROGER MARIDET

Après, on buvait un coup à la cure ».

Les confrères se réunissaient ensuite en comités de deux ou trois domaines, autour d'une bonne table : « Et entre hommes, naturellement. Tous les ans, on changeait de domaine, c'était chacun son tour, raconte Louis Courroux, 95 ans, de la confrérie de Chevagnes. Ça se terminait tard. Ça buvait le canon : y'avait pas de bon vin, mais ils arrivaient à se saouler quand même un peu... Mais pas trop, parce que c'était pas fête le lendemain... »

Traditionnellement, les étés de grande sécheresse, les confrères portaient la statue de saint-Roch près d'une fontaine ou d'une rivière, car les agriculteurs

invoquaient le saint contre les épidémies, mais redoutaient aussi la sécheresse :

« Un jour, raconte Louis Courroux en souriant, ils lui ont trempé les pieds dans l'Acolin et, après, ça aurait déclenché une pluie torrentielle. Du coup, ils l'ont plus fait ! »

« On changeait de domaine tous les ans »

La tradition a ensuite évolué avec l'arrivée d'une nouvelle génération de prêtres : « Depuis presque quarante ans, les messes sont dites dans les cours des domaines, en plein air, explique Jean-Marie Lecornet, chez qui aura lieu la messe de cette année. La statue est installée sous un petit hangar ou une toile de tente. On met un âne ou une chèvre et des

outils de culture : un charriot, une petite charrue. Et puis des légumes : une betterave, des épis de blé. Et quand il pleut ! C'est souvent qu'on a dû transporter la statue à l'abri au beau milieu de la messe ! »

Les propriétaires offrent ensuite le verre de l'amitié, puis les confrères restent à la ferme pour le repas. Comme avant, ils changent de lieu chaque année, mais les femmes participent désormais au banquet ! ■

INFO PLUS

Rendez-vous. La messe aura lieu dimanche 17 août, à 10 h 30, au « Louage-Noir », chez Jean-Marie Lecornet, à Thiel-sur-Acolin.



« La statue est installée dans la cour. On met un âne ou une chèvre et des outils de culture. Et puis des légumes... »

JEAN-MARIE LECORNET

■ Un saint inséparable de son chien

Roch est né à Montpellier à la fin du XIII^e siècle. Il aurait consacré sa vie à soigner les pestiférés. Touché à son tour, il se serait réfugié dans une forêt pour ne pas contaminer les autres. Il aurait alors été nourri par un chien qui lui apportait chaque jour un pain volé chez son maître. Ce dernier, intrigué par le manège de l'animal, l'aurait suivi en forêt et aurait secouru le malade. Saint-Roch est ainsi représenté découvrant ses bubons et accompagné de son chien, un « roquet ». Son culte s'est répandu dans toute l'Europe. Il était invoqué contre les maladies contagieuses des hommes, mais aussi du bétail et, par extension, des cultures.



ÉGLISES. Toutes avaient leur saint Roch, traditionnellement représenté découvrant ses bubons et accompagné de son chien, un « roquet ».